

**LES DERNIERS PAS DE
CONDORCET
A
CLAMART LE VIGNOBLE
EN
MARS 1794**

**Jean PATS
Eté 1990**

S O M M A I R E

- LE HORS-LA-LOI
- LA PAUSE DANS UNE AUBERGE
- UN "HONNETE HOMME" VICTIME DE LA FATALITE ?
- LE SOUVENIR DE "PIERRE SIMON" A CLAMART
(Hauts-de-Seine)

LES DERNIERS PAS DE CONDORCET

A

CLAMART LE VIGNOBLE

EN MARS 1794

(7 GERMINAL AN II DE LA REPUBLIQUE FRANCAISE UNE ET INDIVISIBLE)

"Il parcourait la campagne pour trouver de l'ouvrage au travail de salpêtre ou faire autre chose".

*(procès-verbal d'arrestation d'un "quidam"
déclarant se nommer Pierre SIMON)*

°
° °

Contribution à une recherche historique sur le lieu de l'arrestation de Condorcet

Les cérémonies du Bicentenaire de la Révolution Française ont remis en scène les grands personnages qui ont fait notre Histoire. On a donc beaucoup parlé de Condorcet et de son arrestation à Clamart, dans l'auberge "Crespinet", avec les incertitudes et les interrogations qui demeurent pour situer cette dernière...

Ces quelques pages ont pour ambition de refaire l'itinéraire ayant conduit Condorcet à son fatal destin et de reprendre les éléments d'archives dont on peut disposer.

LE HORS-LA-LOI

Le "BON CONDORCET", mis hors-la-loi pour avoir rédigé une adresse contre la dictature de la Commune, fut obligé, traqué par la Terreur, de quitter sa cachette parisienne et de fuir à l'aventure, en juillet 1793.

Son errance commence le 13 mars 1794, après avoir passé huit mois, rue Servandoni, à Paris, non loin de l'Eglise Saint-Sulpice, chez la bonne Madame Vernet - veuve du sculpteur François Vernet, neveu de Carle et cousin d'Horace. N'étant pas riche, elle louait des chambres. Cette excellente femme, brave jusqu'à la témérité, n'avait pas voulu savoir qui était ce suspect qu'on lui demandait d'accueillir.

Là, Condorcet écrivit le "Programme d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain". Sans aucun livre, il enveloppait, dans ses regards scrutateurs, l'état passé et l'état futur des sociétés humaines, détournant complètement ses pensées des convulsions terribles au milieu desquelles la France se débattait en 1793.

Le temps de la fuite, des caches et de la traque

Condorcet, informé d'une perquisition prochaine, prend immédiatement la décision de partir, le 3 ou le 4 germinal. Il suppose trouver refuge à Fontenay-aux-Roses chez ses amis Suard, qu'il pensait toujours rendus à son affection.

On ne saura jamais exactement ce qui se passa à Fontenay-aux-Roses. Il est sûr qu'il fut trahi dans une maison qui eut dû lui être l'asile le plus sûr et où ne lui fut accordé, même pas une nuit, même pas un jour de répit.

LA PAUSE DANS UNE AUBERGE

Le 7 germinal An II à Clamart le Vignoble, Condorcet a l'air malade. Son visage est défait. Son accoutrement singulier. Un gros bonnet de laine sur la tête, une barbe de plusieurs jours.

Il n'en peut plus de froid. Descendant la rue Saint-Christophe, il entre dans la première auberge se présentant face à lui, rue Chef-de-ville, laquelle devenait, le même jour, rue de la Patrie, par arrêté du 7 germinal An II du Conseil général de la Commune.

Un tenancier du nom de Crespinet

La rue Chef-de-ville a toujours été le coeur de la petite patrie Clamartoise. Ses habitants représentent encore le vieil élément foncier et original du pays.

Est-ce l'auberge qui prendra, plus tard, le n° 9 ? Ou bien celle des futurs n° 11, 12..., ou autres estaminets, tenus par un Crespinet ? Famille de notables, riches commerçants et bailleurs au voisinage du n° 7.

Des recherches récentes auraient désigné l'une des maisons du n° 1 au n° 7 qui, par leur vétusté, ont dû être abattues ? Cette hypothèse n'est pas vraisemblable.

L'existence d'un titre de propriété du n° 7 au nom de Louis Crespinet ne semble pas donner d'indication quant à la destination du lieu. Au demeurant, ce même Louis Crespinet (1760-1836), fils d'Antoine, décéda au n° 4 le 7 février 1830, dans une maison qui était aussi un commerce (voir ci-après).

La consultation des titres de propriété anciens citent d'ailleurs souvent Crespine, Crepinet, Crepine ou Crepigne en divers lieux du voisinage. En outre, les maisons étaient enchevêtrées les unes dans les autres, avec petites cours intérieures et communiquaient parfois entre elles.

N^o 9
Crespinet
Louis

L'Arrivée d'aujourd'hui (vendredi) le sept Février, huit heures du matin, En la Ville
et sous la signature de nous Denis Loyer, Maire, officier de l'Etat civil de la commune de la
Deuxième Arrondissement Communal du Département de la Charente Maritime de
sont comparus François Hippolyte Corby âgé de trente huit ans, serrurier demeurant
Lyonnelle Rue des Entrepreneurs N^o 13, et Jean Claude Sicault âgé de quarante
ans, cultivateur demeurant en cette commune Rue Saint Christophe N^o 11, de
paternel, beau fils et le second veuve par alliance du décès ci après nommé
Lesquels nous ont déclaré que ce matin à six heures, Louis Crespinet âgé
soixante quinze ans et huit mois, natif de cette commune, veuf en secondes
noces de Marie Madeleine Fougère et pour son second de Charlotte Fougère
Fils de défunte Antoinette Crespinet Mascand et de Marie Martine Champs
son épouse, est décédé en son domicile situé en cette commune Rue de la Ville
Murs quatre ou nous nous sommes de suite transportés pour nous assurer
de ce décès. Et le ledit Sieur Corby signé seul avec nous et par écrit acte qui
a été signé et il a déclaré me le contenu de ce certificat suivant la Loi sur la
lecture faite.

D. Loyer

Acte de décès de Louis Crespinet au 4 rue Chef-de-ville.

Souvenir d'un épisode peu glorieux

Où était l'auberge Crespinet ? Écoutons Ed et L. Bouchery, dans "CLAMART LE VIGNOBLE - D'HIER A DEMAIN".

"Est-ce chez "Poireau" ? Est-ce au "Bon Coin" ? Est-ce à l'"Obus" ? Ou à la "Corne de Cerf" ? Ceux-ci, depuis longtemps disparus ? Est-ce en ce logis fermé d'une jolie grille, que fut arrêté Condorcet, le VII germinal An II ?

Hissé dans une charrette Ce dernier, seul survivant de l'époque de Louis XIII, n'a jamais rien revendiqué, sinon de faire oublier, par ses initiatives d'information et d'accueil, "l'un des actes les plus déplorables de la Révolution" qui n'honore pas les Clamartois.

Suivons Condorcet entrant à l'auberge. Il va s'asseoir et s'attable avec deux villageois : François Bréant et Nicolas Claude Champy, qui regardent avec curiosité ce vagabond qui n'a jamais été vu dans les parages. (1)

La légende dit qu'il aurait demandé une omelette. Malheureusement, cet homme universel ne saura pas combien un paysan mange d'oeufs dans l'un de ses repas !

Qui est-il ? Pauvre - Famélique - Les yeux égarés. Le soupçon se fait jour, se communique, grandit. Ses gestes sont gauches, hésitants, ses mains sont fines, blanches.

Il propose de changer un louis d'or pour acquitter ce qu'il doit et met sur la table, en tirant son mouchoir, un Horace, relié en maroquin vert, dont les marges sont enrichies de notes écrites de sa main.

Dès lors, il ne reste plus de doute sur l'identité probable de cet étranger.

(1) Un descendant de François Bréant, habite toujours le voisinage de la rue Chef-de-Ville.

UN "HONNETE HOMME" VICTIME DE LA FATALITE ?

C'est probablement par fatalité que Condorcet fut arrêté à Clamart le Vignoble, en quittant Fontenay-aux-Roses.

La vigilance des habitants du bailliage du Meudon dont dépendaient les paroisses de Clamart, Chaville, Velizy et Viroflay sous l'ancien régime avait été recommandée, à l'époque, par le Comité de Salut Public qui traquait les émigrés, les étrangers et les espions.

On pratiquait, dans une enceinte du Château de Meudon, des expériences sur de nouveaux engins de guerre sur la nature desquels on gardait le plus grand secret. Le gouvernement révolutionnaire avait créé, en 1794, un établissement d'artillerie, un arsenal, pour fabriquer des armes nouvelles au service de la nation. Des aérostats avaient été construits dans l'Orangerie et sur la terrasse du Château Vieux.

Suspecté d'espionnage

L'approche de ces lieux était donc interdite. Le premier ballon captif apparaissait à Fleurus en 1794 pour embrasser un vaste horizon permettant de suivre les mouvements de l'ennemi.

Une brigade dite des Aérostiers parcourait les environs en recherchant les suspects, intéressés par ce qui se pratiquait alors au bailliage.

Condorcet fut-il pris à Clamart pour un agent déguisé des adversaires de la Révolution au-delà des frontières ?

LE SOUVENIR DE PIERRE SIMON

C'est depuis 121 ans que la "maison Condorcet" est dite, dans la coutume locale, celle du n° 9 rue Chef-de-ville.

Le numérotage des rues n'existait pas sous la Révolution. Étudié par Laclos en 1787, il ne sera réalisé que plus tard, en subissant des modifications jusqu'à la fin du Second Empire. C'est ainsi que le n° 9 précité fut le n° 10 et le n° 19, avant 1852 comme le révèlent des actes de propriété de 1773.

En 1869, dans l'annuaire de l'arrondissement de Sceaux, au chapitre "Clamart-sous-Bois", Madame Vve Bazterreix figure dans la liste des négociants et commerçants, à la rubrique "Loueurs en garni" rue Chef-de-ville n° 9. Son mari (1817-1865) avait été limonadier à Paris. Ce qui pourrait suggérer que sa maison était bien auberge sous la Révolution, devenue "mercerie" puis "fruiterie" après 1869. Les gravures d'époque en témoignent.

Sans clore le sujet, il est utile de se référer à ce qu'écrivit Alexandre Barbaroux dans l'édition de 1869 de "CLAMART - SON HISTOIRE, SON BOIS ET SES ENVIRONS" :

"Le cabaret qui fut le théâtre de cette arrestation n'occupait pas, comme l'ont prétendu les journaux cités plus haut (1), l'emplacement d'une maison démolie à l'entrée de la rue Hunebelle, mais était situé dans la propriété de la rue Chef-de-ville qui appartient aujourd'hui à Mme Ve Bastterex" (sic).

(1) "Le Moniteur Universel du Soir" - 14.01.1869

Cet ouvrage eut d'ailleurs droit à l'hommage du Conseil municipal sous le mandat de son Maire Jules Hunebelle , en exercice de 1852 à 1900.

Notice historique sur Clamart par M. Barbaroux.

Le Conseil municipal,

Considérant que M^r Alexandre Barbaroux, après de longues et laborieuses recherches dans les archives de l'empire et dans les bibliothèques de Paris, a réuni dans un travail intéressant, tous les documents authentiques qui établissent l'histoire de Clamart depuis les temps les plus reculés;

Que ce travail, mettant en lumière les événements et les faits les plus curieux restés ignorés, permettra de remonter à l'origine de la commune et d'en suivre les développements successifs depuis le VII^e siècle jusqu'à nos jours.

Lui vote des remerciements pour le zèle infatigable qu'il a mis à réunir et à coordonner les éléments divers qui composent sa notice, et pour la forme attrayante sous laquelle il les a présentés.

Le Conseil prie en outre M. le Maire de faire savoir à M. Barbaroux que s'il fait imprimer cette notice, chaque membre sera heureux de pouvoir souscrire pour un exemplaire.

De quoi a été dressé le présent procès verbal que chacun des membres présents sus-nommés a signé après lecture et la séance a été suspendue.

~~M. Hunebelle~~ J. J. Baudry Dubremet Fixellier
J. Hunebelle podésion Fabre
Bursin Pery

Délibération du Conseil municipal sur l'ouvrage d'Alexandre Barbaroux.

Des maisons mitoyennes

Par delà les recherches de Barbarroux, d'autres hypothèses ne sont pas à négliger.

Il existait notamment une mitoyenneté reconnue entre le 7 et 9, par une porte de communication mise à jour tout récemment à l'occasion des démolitions.

A l'époque, en 1869, ne valait-il pas mieux dans le doute choisir, parmi les vieilles auberges possibles, le n° 9, qui avait déjà toute une histoire à conter ? "L'Historique Pittoresque" Guide de Clamart édité en 1931 le confirme dans ce document que nous reproduisons ci-après.



X. — L'ancienne Auberge (l'une des cours intérieures)

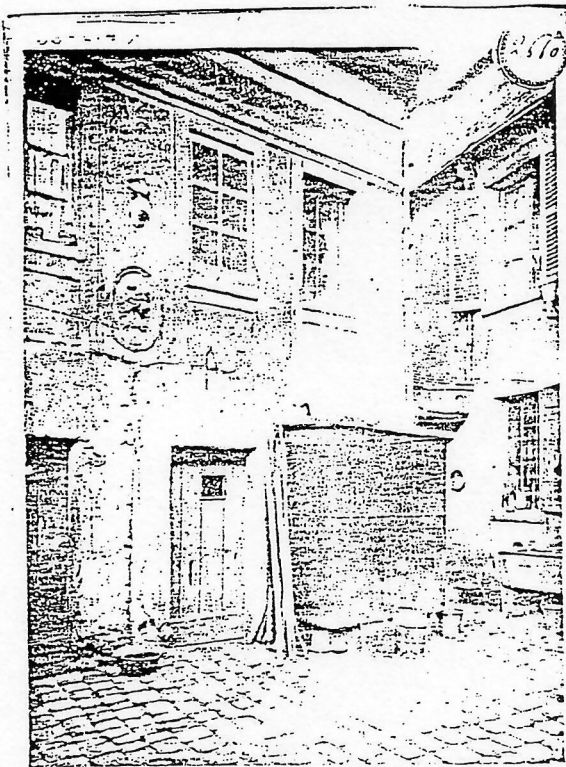
"Enfin, parmi ces vieilles habitations, la "taverne" ou "hostellerie", la célèbre Auberge, au n° 9 de la rue Chef-de-ville, aurait toute une histoire à raconter. Elle demeura, pendant plusieurs siècles, la propriété d'une famille Crespinet, dont déjà vers l'an quatorze cents et quelques, le peu de zèle à remplir les devoirs religieux attira au curé, Jehan de Bonneuil, divers désagréments. Plus tard, guinguette de banlieue très fréquentée des Parisiens, elle sert de prétexte à un ballet dansé à l'Hôtel de Ville en l'honneur du roi Louis XIII, le 4 février 1626 : il est vrai que l'auteur du ballet, le très connu Jacques Bocan, maître à danser d'Anne d'Autriche, avait épousé une Chefdeville.

A la fin du siècle suivant, l'Auberge de Clamart, qui n'a rien d'une hôtellerie de village, comme l'ont cru certains auteurs, et dont tous les bâtiments et jardins subsistent encore, vit, en 1794, la dramatique arrestation du girondin de Condorcet..."

Extrait du "Guide de Clamart" par M. A.M. Gastoué.
Prix de l'Académie Française et de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres.
Édité sous la direction de la société des Amis de Clamart.



*Rue Chef-de-ville - Numéros impairs jusqu'au 9 et le 12
(coin avec la rue Saint-Christophe)*



me prise le 2 Février 1904
à Berge .. =
de Louis Crispinet
4

rue Chef-de-ville
à Clamart

où Condorcet fut suspecté
et arrêté le 27 Ebban 1794
7 Germinal an 11

offert à la Société Historique
d'Antant & de Passy

M. & H. Dierck

12 Février 1904

Rue Chef-de-ville - Cour du 11

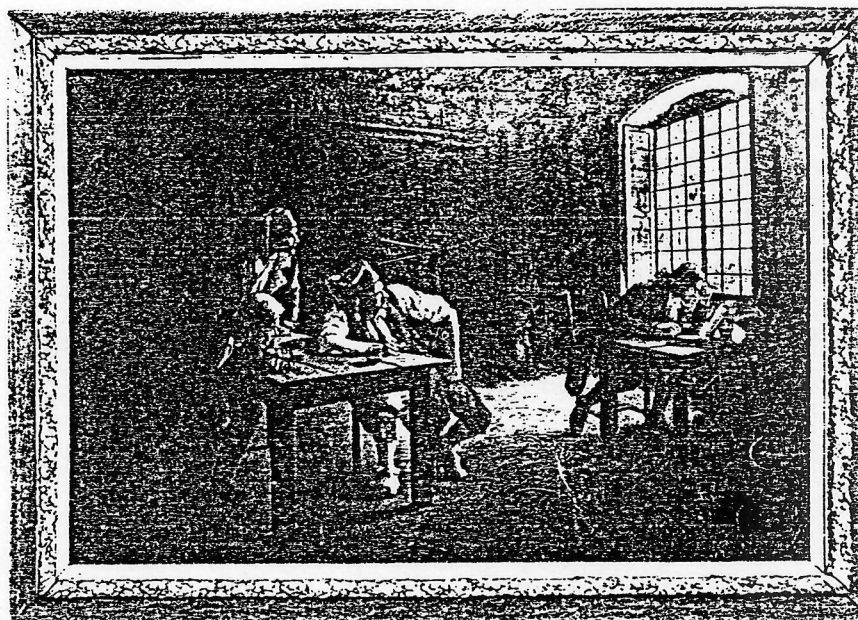
Il existait un buste de plâtre à l'effigie de la République et la statue de Condorcet qui ont disparu au cours des ravalements.

Histoire et Iconographie

L'iconographie apporte également quelques éléments de réflexion et d'observations.



Une gravure ancienne d'époque, tirée de l'ouvrage "CLAMART DE 1789 A 1893" par J.M. Caritte (1895) : "Condorcet suspecté à l'auberge des Crespinet".



Un tableau (0,87 m x 1,20 m) du Peintre dessinateur Jules Benoit-Levy (né en 1866) : "Condorcet dans l'auberge de Clamart où il fut arrêté".

Cette oeuvre fut placée dans l'escalier d'accès à la salle des fêtes municipale de Bourg la Reine. Jules Benoit-Levy s'est inspiré du texte de Michelet qui, dans le style qui lui est propre, évoque la sinistre aventure, dans une grande pièce, à grande cheminée, à grande fenêtre et petits carreaux. Tel est actuellement le style de la façade, à gauche du passage cocher, 9, rue Chef-de-Ville. Les rez-de-chaussée des n^o 7 et 11 sont des échoppes exiguës, plafonnées bas. Elles ne se rapportent ni à la gravure ni au tableau, ci-dessus présentés.

La prudence des Historiens

Les ouvrages historiques les plus autorisés sous la plume d'auteurs éminents citent simplement une "auberge de Clamart" ou cabaret, pour situer l'événement, sans autre précision, tels ceux de :

François Arago, dans la biographie de Condorcet, lue à la séance publique du 28 décembre 1843, à l'Institut National de France,

Jules Michelet, en 1884, dans son précis sur la Révolution Française,

Janine Bouissounouse, en 1962, dans "Condorcet - Le Philosophe dans la Révolution" - préface par Louis de Villefosse,

Elisabeth et Robert Badinter dans "Condorcet (1743-1794) - Un intellectuel en politique".

- *La Caisse Nationale des Monuments Historiques et des Sites,*
- *La Société Historique d'Auteuil et Passy,*
- *La Société des Amis de Meudon, ainsi que de très nombreux groupes et visiteurs en quête d'Histoire ou de vieilles pierres,*

ont été maintes fois reçus au 9 rue Chef-de-ville à Clamart, à la recherche du souvenir de Condorcet.

L'intérêt pour l'homme est redevenu aujourd'hui très actuel. Les médias lui ont donné un visage et il est désormais connu du plus grand nombre.

Toutefois, le mystère de ses derniers pas à Clamart demeure, car une multitude d'indications et de recherches convergentes ne fondent pas une certitude.

Nominé par :

LES AMIS DE CLAMART
SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET CULTURELLE
20 rue des Groux 92140 Clamart
amisdeclamart@etik.com
01 46 44 88 59

Avec l'aimable autorisation de
M. Bruno PATS, fils de M. Jean PATS

